

La table des matières
présente

La Table des matières

UNE PIÈCE MONTÉE DE
DANIEL CANTY

Avec, en ordre de service :
Karine Hubert, Mylène Lauzon,
Philippe Charron, Salvador Alanis Luebbert,
Karoline Georges, Daniel Canty,
Christophe Tarkos, Thierry Dimanche,
Claude Bernier, Alain Farah,
Erin Mouré, Dessavage et Jacob Wren

— ♦ —

*Ornée de nombreuses illustrations de
Stéphane Poirier*



La Table

KARINE HUBERT

I	L'Origine	25
II	Le Contrôle	26
III	La Révélation	27
IV	L'Établi	28
V	La Signature	30
VI	La Fin	31

- I -
L'Origine

J'ai ouvert les yeux.

La Table était là.

- II -
Le Contrôle

La Table avait les jambes croches et les cheveux longs. Ses bras pendaient mollement comme des pièces inutiles.

J'ai pensé qu'elle aurait pu être plus grande, avec un tronc autrement robuste.

Ses yeux étaient perdus dans un angle mort.

Qu'à cela ne tienne, je devais tout de suite la mettre à l'abri.

Le Plan

- A. Attacher les pieds avec la corde (afin de faciliter les déplacements).
- B. Ne pas oublier de la recouvrir avec le jeté prévu à cette fin.
- C. Éviter de la regarder durant le processus (ou alors seulement de côté, comme un crabe lorsqu'il sort de sa cachette).
- D. Marcher bravement en tirant la corde derrière soi.

Je ne voyais personne dans le bois. Tant mieux.
(Je n'aurais pas voulu être pris pour un voyeur.)

Je remarquai que la Table était encore plus frêle que je ne le croyais. Ses membres se cassaient à tout bout de champ.

Le Constat : Cette Table ne savait (encore) se tenir droite.

Les faits de planche

PHILIPPE CHARRON

.....	
Le travail des œufs.....	51
Restitution d'une table table basse et berçante.....	60
Est-ce que l'alimentation peut aller sans une condition ?.....	64

*Le travail des œufs.
3 œufs. 4 jaunes. 2 blancs.*

Comme entrée en matière, un enfant dont les virus ont été mis en quarantaine, qui est mésadapté et hyperactif, laissé à lui-même dans une grande maison.

Il ne mange pas, pour le petit-déjeuner, ce qui est prescrit pour ce repas.

Il engloutit plutôt trois boules de crème glacée au chocolat, source de plaisir, dit-on, surtout avec sa cuillère favorite : une petite porcelaine avec demi-manche isolant en matière moulée (plastique) et la virole en deux parties (fonction d'esthétique).

Manche-commande. Manche-commande.

«Arrête de faire ça, sinon c'est l'avertissement. Il faut lire les règles.»

En fait, de la glace trois couleurs dont il ne mange que la partie chocolatée, coupée au couteau.

Il arrive de l'école avec des cernes de crème glacée autour de la bouche. Prendre une bêche modifie l'environnement. Ça cerne l'orifice; phase buccale tardive, destruction de l'émail. C'est si froid; ça fait mal aux dents.

La question est : devrait-on lui fournir un exemplaire du guide de l'alimentation (programme très élémentaire rigide séquentiel logiquement successif) sous-entendant qu'il n'a jamais songé à accompagner ce repas d'une boisson chaude à base de chicorée (pour lui fournir un ratio nécessaire de fibres), la même que buvait son grand-père, jadis, le soir venu ?

Cet enfant répondrait illico, l'index pointant le ciel : «Homme des foules, n'as-tu pas souvenir de la douceur de la glace

napolitaine ?» (Dans l'ordre : vanille, fraise, chocolat. De la plus claire à la plus foncée.)

Comment peut-on oublier ce produit dont, pendant qu'il fond en bouche, la paternité est ardemment disputée, en haut comme en bas de la colline ?

Dessert de noces renaissantes ou expérience de réfrigération dans les grottes froides ?

Comment peut-on oublier ce produit quand les étals assortissent toutes les couleurs et les textures ? Une véritable œuvre d'art contemporain.

Légendaire lait.

Légendaire sucre.

Légendaires œufs.

Légendaire crème.

Père chômeur chauffe son chariot réfrigéré, troque le marteau et l'enclume pour la cuillère et la sorbetière. Il se récompense de ses ventes par un cornet gaufré à trois boules. Mais il se trouve alors à récompenser un petit bandit, un petit escroc, un petit contrevenant. Non, il n'est pas à la diète liquide comme son voisin de cellule.

Réaliser de petites fortunes en transgressant le règlement municipal qui ne veut pas de vente ambulante.

Donc, s'immobiliser et ouvrir boutique. Mais, Monsieur le Maire, le quartier est déjà saturé de crémeries.

Pour prévoir le départ des invités avant qu'ils ne soient arrivés : à l'heure du thé, servir une double portion de glace à chacun, accompagnée de petits gâteaux. Tous bourrés et le crâne frigorifié, personne ne voudra rester à dîner.

Chairs convives

SALVADOR ALANIS LUEBBERT

Traduit de l'espagnol (Mexique)
 par Caroline et Dominique Vera
 avec la participation d'Alexandre Sánchez

I	77
II	77
III	78
IV	78
V	79
VI	79
VII	79
VIII	79
IX	80
X	80
XI	81
XII	85
XIII	85
XIV	85
XV	85
XVI	86
XVII	86

– I –

Je rêve souvent de lents repas avec ceux que j’aime.

De longues tables sous la lumière oblique de la fin du jour, chargées de mets et de vins, nappées de la conversation intelligente de mes amis, de ma famille, de mes plus chers. La mémoire embellit ces repas où l’on sert des fromages baignés de sauce et où les plats défilent au milieu des sourires.

En réalité, de telles soirées finissent par être lassantes, de la pure mise en scène, et je n’ai jamais envie de m’y éterniser. Quand je me retrouve dans une de ces grandes réunions, je ne peux m’empêcher de penser au moment où je pourrai m’enfermer tout seul dans mon studio avec une tasse de thé, pour penser dans le noir.

– II –

Après avoir descendu quelques marches, nous nous sommes retrouvés dans un salon éclairé par des appliques murales, décoré de paysages à l’huile qui prétendaient dépeindre ceux de la région. Ximena s’est assise sur la chaise placée contre le mur. Le garçon nous a apporté le menu, et il nous a prévenus que, comme nous étions les premiers clients, le repas tarderait un peu, mais que nous ne regretterions pas l’attente. Puis, il nous a laissés.

Nous nous sommes regardés, Ximena et moi, sans broncher. Même à l’intérieur, il faisait froid. Nous pouvions entendre la rumeur de la cuisine où l’on préparait le banquet de cette soirée. Nous distinguions le bruit du métal et de la vaisselle, mais aucune voix. Nous étions très sensibles à l’accent de la région, si prononcé et triste. Le menu annonçait des plats dans un dialecte inconnu. Nous nous sommes regardés à nouveau, en silence. Dans la cuisine, les cuisiniers continuaient de travailler. Moi, je frottais mes joues mal rasées.

Au bout de quelques minutes, le garçon est sorti, il a acquiescé en nous regardant depuis la porte et est retourné à la cuisine. Ximena et moi avons échangé un dernier regard. La lumière s’est éteinte. Une totale obscurité.

Assis à table, nous nous apprêtions à célébrer une fête suédoise dans un restaurant de Malmö. Nos hôtes avaient distribué une transcription phonétique de *Helan Gar*, une chanson traditionnelle qu'on entonne avant de porter un toast au schnaps. La chanson déclare que celui qui ne finit pas le grand verre ne boira pas non plus la moitié du suivant, et son air a quelque chose de martial.

Le garçon a annoncé qu'au menu, on offrait une soupe de sang d'oie frais et de pomme. Les Américains qui nous accompagnaient ont préféré s'en passer. J'étais assis à côté d'un ami irakien et d'un Panaméen. Nous avons tous les trois savouré le goût subtil de la soupe, la consistance que lui donnait la compote de pommes, son arrière-goût métallique et insistant. Cette note obscure était camouflée par la saveur des morceaux de saucisse et des grumeaux de pomme.

À la fin du repas, on a demandé à chacun d'entre nous de chanter une chanson. J'ai choisi une chanson pour enfants dans laquelle les poupées d'un magasin de jouets sortent de la pénombre pour s'emparer des espaces qui leur sont interdits. Le lendemain, j'avais encore un goût de sang dans la bouche.

Ce qui m'étonne le plus dans le cas de l'Allemand Armin Meiwes, le cannibale du Web qui a dévoré Bernd Brandes avec l'accord de celui-ci, c'est que Meiwes a reçu plus de deux cents réponses positives à l'annonce qu'il a fait paraître afin de rencontrer un homme entre 18 et 30 ans, costaud, se portant volontaire pour être assassiné puis mangé. Meiwes a publié son annonce sur des sites dédiés à l'anthropophagie, et des candidats de partout dans le monde se sont empressés d'y répondre.

Dans les transcriptions de son procès, Meiwes déclare avoir repoussé un grand nombre de ces candidats qui exigeaient de lui des préliminaires, comme de s'habiller de façon grotesque,

Menu détail

KAROLINE GEORGES

.....	
<i>Un verre d'eau...</i>	91
.....	
<i>Au nord la cuisine...</i>	92
.....	
<i>Rideau à l'est...</i>	93
.....	
<i>Et voilà la bouteille...</i>	94
.....	
<i>À l'ouest on entre par grappes...</i>	95
.....	
<i>Me concentrer sur l'essentiel...</i>	96
.....	
<i>Voilà une liste de prix raffinés...</i>	97
.....	
<i>Suis-je de l'Inspection ?</i>	98
.....	
<i>À quel moment ai-je tourné l'œil, garçon ?</i>	99
.....	

Un verre d'eau, déposé proximité main droite : eau de l'aqueduc ? je demande ; eau locale triplement filtrée mademoiselle, qu'il sourit ; ne pas, NE PAS ; j'inspire, j'ouvre l'œil à l'indienne pour saisir le contexte, pour m'y fixer sans regarder ; autour ça va, il y a lignes de mobilier et nappes et rideaux coordonnés ; il y a murs bien droits et quelque part le nord à un point précis, un point ouvert sur l'absolu de la flèche du temps qui doit courir là où c'est immaculé exactement, oui voilà le calme au corps, plus aucun pincement émotif, ne pas réfléchir, ne surtout pas observer ces grappes de bouches ouvertes, tous ces vous, ces tu, ces ils affamés, où s'entassent miettes et morceaux, où se décompose au ventre un magma acidifié, non je ne pas, mais trop tard, les images précises affluent au cerveau : entrailles nouées de purée alimentaire d'eux tous, des millions autour, des cuvettes toutes reliées au même fleuve, déjections simultanées, milliards d'amas informes dans les eaux civiles, et leur véritable substance, un nœud d'angoisse + médiocrité + résignation, détritiques émotifs infusés à tous les confluent ; j'imagine fixement, sans toutefois les odeurs, sans l'épreuve de la texture, mais j'aperçois, en synthèse nette, ces poussées sans cesse répétées, la souillure permanente pressée aux filtres du système d'épuration, alors je repousse le verre d'un semblant de geste, sans toucher la chose, juste une manière de protection ; je prendrai plutôt une eau effervescente, extrêmement bullée ; avec citron ? qu'il insiste ; évidemment pas, mais la bouteille bien étanche, un verre court, froid, je procéderai moi-même au remplissage.

Au nord la cuisine, source d'énergisation qui jaillit en ligne droite vers moi, direction sensée; mais au sud vous, silencieux recourbés sur menu, sur fourchette, le visage par la mastication distordu, regard inopérant, et trop de postures abominables, ventres épanouis contre tables, oui si mous, agités par rots et respiration; il faut que j'apprenne à ne plus voir les poils de vos avant-bras, si près du contact entre bouche et bouchée; ne pas capter ces éclats de rire ponctués de résidus sur dents et gencives, ou pire, débris éjectés tels projectiles terroristes exaltés; ne surtout pas mesurer notre proximité, car c'est violent, l'acceptation nonchalante de la déglutition; effroyable l'empressement, l'avidité à remplir, à fourrer vos bouches, rythme frénétique, vous piquez mordez sans latence, vous salivez avalez sans contrôler l'intrusion, sans suspicion; alors c'est trop, j'enjambe l'allée direction coulisses, je m'enferme à la cuvette, à vous vomir, vous et vos corps hystériques.

CENTRE DE TABLE



Manger

CHRISTOPHE TARKOS

.....	
— <i>Que ferai-je pour me nourrir ?</i>	133
.....	
Le poison	135
.....	
Cuire	138
.....	
Trouver	148
.....	
Cuisiner	155
.....	

— Que ferai-je pour me nourrir ?

— Tu mangeras.

— Puis-je tout manger, tout se mange-t-il ?

— Non, tout ne se mange pas, dans le monde tu rencontreras les aliments, qui sont de délicieux aliments pour toi, et les poisons qui te rendront malade et te vieilliront et t'annihileront si tu en avales ne serait-ce qu'une quelconque petite partie.

— Comment reconnaîtrai-je les aliments parmi les poisons mortels ?

— À leur forme que tu appréhenderas de tes yeux et de ta main.

— Les aliments, quelle forme ont-ils ?

— Tu rencontreras trois sortes d'aliments, les aliments poreux, spongieux et fibreux. Les aliments fibreux sont reconnaissables à leurs veines, veinés, ils sont recouverts de dessins caractéristiques des chemins qui serpentent et s'alimentent; les aliments spongieux absorbent toute une quantité de liquides et absorbent toute une quantité de liquides; les aliments poreux laissent passer l'air et les parfums; mais tous sont de forme allongée et ronde. La purée est bonne à manger. Toutes les purées quels que soient leur couleur leur consistance leur viscosité leur pureté leur odeur leur goût. Regarde. Touche-le.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Est-ce mou ou moelleux ?

— Non, cela est dur comme de la pierre.

— Y vois-tu des dessins de petits chemins qui serpentent et s'alimentent sur la coque ?

— Non. Nulle onctuosité ni chemin, ce n'est pas un aliment, qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qui ne se mange pas ?

— Ce qui ne se mange pas n'est pas vraiment et n'a jamais été vivant et ne peut te donner la vie. C'est un caillou.

— Que sont les cailloux s'ils ne donnent pas la vie ?

— Les cailloux forment les chemins tracés dans le monde. C'est sur eux que tu voyages et que tu traverses le monde en

marchant sur eux tous, les cailloux qui forment les chemins en assurant ton pied.

— Mais les vivants te donneront la vie pour marcher à travers tous les cailloux du monde.

— Les aliments principaux sont...

— Le thé, le beurre, l'ail et le sel.

— Est-ce que je trouverai à manger ?

— Non, tu ne trouveras pas à manger.

— Jamais je n'aurai à manger ?

— Quelquefois tu trouveras quelque chose à manger.

— Est-ce que je peux prendre du plaisir à manger ?

— Oui, tu peux te faire plaisir en mangeant, manger aussi est plaisant. Le plaisir est de la vie.

— Puis-je manger les animaux aussi ?

— Oui, tu peux manger les animaux à l'exception de l'homme.

Tu ne dois pas manger l'homme.

— Comment reconnaîtrai-je l'homme des autres animaux ?

— L'homme est facilement reconnaissable, la forme de l'homme parmi les formes des animaux est facilement reconnaissable, aucun animal n'a la forme de l'homme, tu le verras à cette façon d'avoir une tête dans l'allongement du corps. Tu ne confondras pas.

— Tu ne te laisseras pas prendre par ses habits.

— Certains animaux peuvent porter des habits.

— Tu le reconnaîtras à la forme de sa tête et à la forme de ses mains.

— Dois-je les tuer ?

— Tu dois les tuer.

— Pourquoi ?

— Tu ne peux manger que ce qui est mort, que ce qui était vivant qui vient de mourir, que tu as tué, que tu as attrapé vivant et que tu as tué, tu le manges mort.

— Tout ce que je mange était vivant.

— Oui, tu ne manges que ce qui est vivant. Tout ce qui est dans la vie est vivant, plein de vie. Tout ce que le monde

Concessions d'un mycomane

THIERRY DIMANCHE

.....	
Tôt	169
.....	
Bien avant	169
.....	
Très tôt	170
.....	
Tantôt	170
.....	
Plus tard	170
.....	
Trop tard	171
.....	
Tard	171
.....	
Encore plus tôt	172
.....	
Trop tard	172
.....	
En s'attardant	172
.....	
Tôt ou tard	173
.....	
Tard	173
.....	
Soudain l'été	173
.....	
Tôt ou tard	174
.....	
Enfin	174
.....	
Aussitôt	175
.....	

TÔT

Le premier jour où je me suis véritablement autorisé à jouer le physicien antique, à m'insuffler sans honte dans les nervures périssables où les papilles trouvent des miroirs : ce jour-là se trouvait loin au nord, dans un périmètre calciné dont le diamètre excédait les 93 kilomètres; c'était alors jour sur jour de ces «morilles de feu», leur résurgence cyclique m'ayant fait glisser bien en dehors de la considération du spécimen ou de l'espèce, hors même l'un et le plusieurs afin de rejoindre l'attraction dense manipulant les hologrammes du dénombrement.

Il est indubitable que ce jour revient.

BIEN AVANT

Qui est le steak de qui? On ose à peine le demander quand le laps d'une phrase suffit à modifier la réponse. Cela me rappelle avec une clarté différente cette occurrence d'auto-cannibalisme m'étant passée par les percepts, un soir où je tentais en vain de faire muter mon adolescence en digérant quelques champignons bleus, malheureusement plus cyanurés que psilocybéens.

On permettra l'ellipse, histoire d'éviter le poème technicolor, mais me voici qui déchire un morceau de bœuf à l'aide d'un couteau dentelé. Mes géniteurs sont à l'écart, et je me prenais à l'instant pour un chaman spontané, lequel rencontre néanmoins le réflexe de manger une viande et ses frites de synthèse. Or, dans un mouvement gourde d'ustensiles, je dépose cette bouchée bovine dans ma cavité buccale afin de la mâcher, mes dents s'activent, puis une anomalie de taille se présente, ma langue étant intégralement insensible à ce fragment de viande autant qu'à elle-même.

Question vaguement shakespearienne et surtout si biologique : que suis-je en train de tordre à grand renfort de molaires? Réponse : ou bien, ou bien, avec, déjà, une estimable dose d'angoisse entre les deux. Ou bien ladite viande, non goûtée,

ou bien, ou bien ma langue elle-même, auparavant découpée d'un trait lunatique ?

Faute de pouvoir cracher brutalement le morceau, je dois soupeser entre mes mâchoires l'alternative, langue gelée jusqu'à sa racine. Et je la soupèse en hésitant à avaler, mesurant les conséquences qu'il y aurait à engloûtir mon propre organe de diction, dont la texture ne serait pas si différente de celle d'un *T-bone* bon marché.

TRÈS TÔT

Bonjour, dit le chasseur à l'arc, comme si nous nous retrouvions quelques années après nous être séparé les tâches. Moi, bien calé dans mon grand survêtement orange de garagiste, déboussolé par les allergies et dérangé dans mon accumulation centrifuge de carpophores ; moi, bonjour et bien intentionné, ni tuer cerf, encore moins piétiner pommes, moi troquer avec vous ce kilo de cèpes investi de mon désir inepte. Je n'vous demanderai qu'une langue assortie d'organes vitaux.

TANTÔT

«Cameron Jones, mathématicien de l'Université Swinburne à Melbourne, répand du yogourt sur ses disques, les laisse sécher, les glisse dans sa machine et les fait jouer. Les champignons microscopiques qui ont poussé sur le disque n'ont pas endommagé la surface mais provoquent des sauts, changements de tonalité et staccatos.» (*Le Journal.*) C'est cela qui, lampée de lune aidant, m'a conduit à profaner un GPS tout neuf, et depuis j'en adopte la désorientation rigoureuse.

PLUS TARD

Les feuilles étaient tombées comme des moineaux rôtis, croustillantes au long des allées. Il me la fallait, cette came invisible, mais, pour cela, voir et toucher m'étaient indispensables. Découverte sans objet, voilée multicolore, mes

B.E.R.L.I.N.E.R.

À LAIN FARAH

Pour Raymonde Zaccour, dite Mamados

.....	
B.	195
E.	196
R.	197
L.	198
I.	199
N.	201
E.	202
R.	203
.....	

B.

Qu'est-ce que ce bâtard cherche encore à vous cacher?

E.

Jacqueline, quand elle déguste ses financiers, alterne toujours de la sorte : deux aux pistaches, deux à la vanille, un au chocolat, un à la vanille, un aux pistaches, neuf au chocolat, six à la vanille, trois au chocolat, mais n'en mange aucun aux prunes, car cette saveur n'existe pas.

Curieux préambule, il est vrai, à la violence d'un drame dont les ambiguïtés ne se comptent plus. LUI : sénateur gravissant les échelons en promettant la lune à ses compatriotes. ELLE : en rose pour l'assassinat, qui épouse en secondes noces un armateur grec prénommé Aristote. LUI : responsable des bons de commande dans un dépôt de livres éducatifs. ELLE : élue Reine de l'Ail dans sa ville natale de Gilroy, Californie (capitale mondiale de l'Ail depuis 1917, curieusement l'année de sa naissance à lui, le sénateur ambitieux).

Mais c'est ainsi que s'entonne cette ballade.

Explosée. Bavarde. Commémorative.

Hommages à l'eau

ERIN MOURÉ

Avec un texte d'Elisa Sampedrín

Traduit de l'anglais (par galicien interposé) par Daniel Canty

Ces extraits de *Little Theatres (Teatrínos)* (Toronto : Anansi, 2005)
sont publiés avec l'aimable permission de l'auteure et de son éditeur.

.....	
Hommage au minéral de base du bortsch	211
.....	
Hommage au minéral du chou	212
.....	
Hommage au minéral de l'oignon (I)	213
.....	
Hommage à l'oignon (II)	214
.....	
Hommage à la puissance de la patate	215
.....	
Hymne à l'ail (sans eau)	216
.....	
Soidade	217
.....	
– Elisa Sampedrín, 1983	218
.....	

HOMMAGE AU MINÉRAL DE BASE
DU BORTSCH

Dans la betterave, il y a un peu de la terre.
Un peu d'humidité
Un peu d'humilité
du minéral. Et de l'eau.
La betterave est un réservoir d'eau.
Contenant d'eau
sang-de-la-terre
sang cultivé
sang bleui par tant de carmin.

J'aimais les betteraves
quand j'étais corpulente
quand j'étais moulée en terre
parcourant la terre pour retenir

l'eau.
Me saturer de betteraves.
Couleur de ma couleur.
Coquetterie de mon cœur.

pour Marja Grędyśz

HOMMAGE AU MINÉRAL
DU CHOU

Dans le chou s'enracine un peu du vol,
un peu du ciel
Par-delà les feuilles du chou, ailes pliées
et repliées l'enracinant,
il y a d'autres ailes, songeuses du ciel.

Il y a de l'inconscient dans le chou.

En cela aussi, le chou contient l'eau, eau d'orage,
eaux de très-haut.
La plénitude liquide du chou.
Son couvert farouche qui n'est pas votre déni.

Attention à vos têtes en regardant le chou !
Ce que doivent penser les feuilles pâles
coupées dans l'eau bouillante.
Il y a quelque chose du votif
d'une fatigue immense
d'un regard que n'épuise pas l'espace d'une vie
plié et replié et replié encore
pour couvrir ces eaux tumultueuses
ces eaux sans fond
aquatiques augures
que le chou partage avec nous, qui sommes.

Graphoflexe pansu

DESSAVAGE

Digestion de cinq phrases tirées de *Eunoia*, de Christian Bök
(Toronto : Coach House Books, 2003). Pages 14, 35, 56, 64 et 80.

.....	
<i>Je ne dis pas «mange»...</i>	225
.....	
A	226
.....	
E	227
.....	
I	228
.....	
O	230
.....	
U	231
.....	

Je ne dis pas « mange », je le fais : bouffe Bök. Le « Graphoflexe pansu » est une traduction *littérale* – qui ne reprend pas l'esprit mais la (les) lettre(s).



Toucher le centre. Désir qui change tout en cible. J'essaie de percer le cœur – ce secret. Faudrait-il tourner autour ? Je tire des signes, ne touche rien. Aucun moyen de viser juste.

La Terre, elle, reste stable pour mes tests.

Ceci est un test.



La formule :

$A - \text{Seg}4L = 4L$ *in* 1 mot (conséc., a / ou s / $xL \neq A - \text{Seg}4L$ intercal., c.-à-d. : $2 \times 2L$, $3L + 1L$ [ou l'inv.], $1L + 2L + 1L$ ou $4 \times 1L$); ou $B - \text{Seg}2L (A - \text{Seg}4L / 2) = 1 \times 2L \times 2$ *in* 1 mot (conséc., a / ou s / $xL \neq B - \text{Seg}2L$ intercal.) ou $1 \times 2L$ *in* 1 mot $\times 2$ *in* 1 texte; etc. (ou je m'arrange autrement). Ainsi la division en segments de quatre lettres du texte source permet la répartition suivante dans le texte cible : $A - \text{Seg}4L$, où quatre lettres du texte source sont insérées à une seule reprise dans un mot du texte cible ou $B - \text{Seg}2L$, où deux lettres du texte source sont insérées à deux reprises dans un mot du texte cible ou encore où deux lettres du texte source sont insérées à une seule reprise dans un mot mais à deux reprises dans le texte cible (en d'autres mots, deux mots du texte cible comportent chacun un même segment de deux lettres du texte source).

Hassan gnaws at a calf flank and chaws
at a lamb shank, as a charman chars a black
bass and salts a bland carp.

hass angn	C'est quoi ? Chassé-croisé de tranche-montagnes ? Ça s'rait
aw sa	gnangnan. <i>Cut</i> forte au tomahawk et satellisation ? C'est ça.
taca lf	Ou quoi ? Gonflage ? Camouflage ? Ni estacade, ni calfeutrage,
fl an ka	flaflas, nanan hermétique pour friands de kabbale... Pas
ndch aw sa	grand-chose, quoi. Coupe au tomahawk (salissante, certes – qui
tala mb	fait tache par lettres), <i>flexions</i> , métalangage. Sauce imbuvable ?
sh an	Shampooing ! (Je traite mes scalps avec soin.) Je donne à D. Cauty
ka	un texte à taches, kaki, qui cache un texte, une tâche. J'ai mis
sach arma	à sac et j'ensache pour mieux arrêter les articles de ma pharma-
ncha rsab	copée (j'y reviendrai). Et c'est en tranchant le traversable
la ck	blabla qu'on retourne au stock source (les phrases de Bök).
bass	Dans les soubassements, on s'échange cependant des codes
ands al	entre brigands, salamalecs entre sales mecs. Les bien- <i>pesants</i>
ts abla nd ca	font tss-tss, accablant l' <i>underground</i> qui joue à cache-cache.
rp	Ont-ils tort d'être perplexes ?

Une conception graphique de Feed.

Direction de création de Daniel Canty
avec la complicité éditoriale d'Alexandre Sánchez
et les corrections d'épreuves d'Hélène Taillefer.

Merci à Valérie Tarkos et aux éditions P.O.L, à Christian Bök,
Jacob Wren et Coach House Press,
et à Erin Mouré, Elisa Sampedrín et The House of Anansi
pour les permissions accordées.



Achévé d'imprimer en septembre de l'an deux mille sept
sur les presses de l'Imprimerie Gauvin à Gatineau
pour le compte du Quartanier.

